

Si l'humanisme est une pensée qui fait de l'Homme le centre du monde, le développement de cette pensée a bouleversé le monde car elle finit par placer l'être humain non plus au centre, mais au sommet de l'univers, en faisant de lui une valeur en soi et en le dotant de toute la dignité qu'il mérite, vu qu'il est considéré comme l'Être le plus parfait de la création et à l'aune duquel toute chose doit être conçue ou évaluée dans la mesure où il n'a plus besoin des secours de la révélation ou de l'extra-humain et qu'il est doté du libre arbitre. L'existence même de l'univers est assujettie à son être au monde : « l'Homme est la mesure de toute chose. »<sup>1</sup>

Il est tout aussi incontestable que placer l'entière confiance en l'Homme, c'est avoir foi en sa capacité à prendre en main le sort de l'humanité et même celui de l'univers. Ainsi, cette foi en l'Homme instaurée par l'humanisme qui a pu régner dans l'esprit des penseurs, des siècles durant, de la Renaissance jusqu'au dix-neuvième siècle, va être mise en question au vingtième siècle suite aux guerres mondiales. Un post-humanisme apparaît et propose d'autres voies à l'Homme. Désormais, le post-humanisme est né et incite l'Homme à échapper à l'hégémonie aliénatrice de la Raison et de la Science pour aspirer à un nouveau monde de partage et de paix, qui promeut une éthique de pluralité, de communion, de diversité et de tolérance.

Par son ambition, ce post-humanisme incarne ce désir de changement, d'action transformatrice sur le monde et propose ainsi des alternatives censées être meilleures à cette humanité bouleversée. A l'aide de cet idéal, les hommes peuvent à la fois dénoncer les malaises de leur temps et nourrir des espoirs pour des lendemains prometteurs.

Il est évident que ce post-humanisme a mis à mal plusieurs représentations longtemps mises en place : théologiques, sociales, politiques. A vrai dire, les nouveaux humanistes – tels Pierres-André Taguieff et Martin Heidegger, pour

---

<sup>1</sup> Protagoras, - 485 - 410 avant JC.

ne citer que ces deux philosophes – se sont inscrits dans la lignée de l’ancien humanisme et ont ainsi exprimé leur refus de toute puissance transcendante. Mais, ils ont également clamé leur insoumission à tous les fondements dogmatiques (la science devient en effet un dogme dans la mesure où elle s’impose comme seule et unique approche du monde et de l’homme qu’on ne peut plus remettre en cause) longtemps assignés et leur volonté de s’imposer de manière indépendante. Plus explicitement, l’Homme ne croit plus en la suprématie de la Raison et de la Science en tant que seules explications du monde, en la politique en tant que moyen d’administrer les hommes pour les mener au bonheur et en la religion en tant que solution miraculeuse et suprême à tous les problèmes de l’humanité, il les a remplacés pour s’affirmer comme le seul décideur et unique responsable de sa destinée. Il se libère des carcans de cet humanisme classique que René Guénon définit ainsi :

Il y a un mot qui fut mis en honneur à la Renaissance, et qui résumait par avance tout le programme de la civilisation moderne : ce mot est celui d’humanisme. Il s’agissait en effet de tout réduire à des proportions purement humaines, de faire abstractions de tout principe d’ordre supérieur, et, pourrait-on dire symboliquement, de se détourner du ciel sous prétexte de conquérir la terre.<sup>2</sup>

C’est bien cette conquête et cette prééminence qui sont remises en cause. Cette approche a bien prouvé sa défaillance et il faudrait donc s’en détacher. N’est-ce pas ce type d’humanisme qui est à l’origine de toutes les velléités colonisatrices, de cette conception fallacieuse de la suprématie occidentale sur les autres civilisations ?

Sur un autre registre, l’être humain du point de vue post-humaniste, bien qu’il soit l’artisan de sa propre individualité, ne se dissocie pas de la seule et unique humanité, conduite par la raison universelle, mais aussi par tout ce qui les rapproche, en l’occurrence, cette quête humaine du bien-être et de la paix. Ce dynamisme solidaire unit les Hommes du monde entier, appelés à agir ensemble

---

<sup>2</sup> René Guénon, La crise du monde moderne, Ed. Gallimard, Paris, 1946, pp. 37-38.

et à fraterniser les uns avec les autres en vue de mettre en place une nation humaine et une civilisation planétaire. Le post-humanisme est ainsi une doctrine commune visant l'amélioration de la condition humaine et l'humanisation du monde dans son intégralité.

Au fil du temps, une nouvelle vision vient nourrir les ambitions du post-humanisme : le nouvel humanisme. S'inscrivant dans la continuité des idées post-humaniste, le nouvel-humanisme, vient élargir le champs d'investigation de cette vision nouvelle de l'humanisme. Pour ainsi faire, le nouvel-humanisme propose l'idée de " la transcendance dans l'immanence", théorie de Luc Ferry, qui trouve racine dans les idées de Husserl mais qui a été épurée suite aux critiques de Nietzsche. L'homme se distingue par sa liberté de penser et d'agir, dans sa capacité à appréhender des valeurs. On est loin du Cosmos des Grecs, de l'Être suprême des religions. Il s'agit d'une troisième voie, celle de placer l'immanence en l'homme lui-même, et plus précisément dans son cœur. Cette nouvelle forme est ainsi centrée sur les sentiments humains.

Ladite conception de l'humanisme n'est ainsi réalisable qu'à travers la confiance en la force transformatrice de l'homme et en sa capacité à se réaliser et à s'accomplir par ses propres moyens et ses propres ressources. Il ajoute cependant une nouvelle idée, celle de l'égalité de toutes les composantes de l'humanité entière, dans un élan de solidarité et de synergie unificatrice. En effet, l'être humain est appelé à penser librement sans contraintes et sans barrières pour atteindre sa dignité sans laquelle la vie humaine s'embourbe dans le non-sens, dans la domination de l'homme par l'homme et partant dans les guerres destructrices. Dans cette optique, le post-humanisme s'insurge contre l'abaissement de l'être humain et l'asservissement des uns par les autres au nom d'un modèle civilisationnel donné ou un idéal unidimensionnel ; il est ainsi synonyme de liberté et d'égalité mais aussi de fraternité. Dans ce nouveau royaume humaniste, les hommes, les cultures et les civilisations s'égalent et se

reconnaissent sans hiérarchisation ni discrimination. Aussi, le post-humanisme unit sous son égide tous les hommes dans une perspective universelle.

Le nouvel humanisme, en effet, se pense universel, tant son essence obéit à une dynamique de l'extension qui n'aura de cesse qu'une fois le monde extérieur transformé. La cité idéale ne sera complète que lorsqu'elle réunira tous les hommes sous sa loi, dans la perfection. C'est ainsi, que toutes les frontières et les barrières seront bannies sous le règne du nouvel humanisme. L'Homme retrouve enfin sa pleine entité et devient le miroir de l'autre. Alors les langues, les pays, les religions, les races se fondent pour ne former qu'un Tout uni dans un univers meilleur.

Le nouvel humanisme est entendu comme un terrain d'entente entre tous les humains, une plateforme d'un monde où les clivages religieux, culturels et idéologiques s'amenuiseraient pour favoriser un climat de paix et de tolérance. Face aux crises dont souffre un monde assujéti par l'illusion d'un progrès technique et scientifique, un monde confiné dans son individualisme, l'ouverture sur l'altérité dans ses différences et similitudes, n'est plus un choix mais une nécessité. Les humanistes œuvrent, dès lors, pour imaginer une vie où les frontières politiques, culturelles et religieuses devraient disparaître pour laisser place à une communauté unie et universelle.

Le vingtième siècle est pour ces humanistes celui de l'oubli de l'Être dans le technique et le rationnel, celui du règne de l'aliénation de l'individu par la raison abstraite et le matérialisme.

C'est en ce sens que la pensée d'Amin Maalouf se veut à contre-courant de cet état des choses qui conforte l'asservissement de l'Homme. Ses essais et ses romans prétendent à une libération de l'homme. L'Homme, selon Maalouf, se considère comme le moyeu de la roue de l'univers, il lui incombe de rétablir l'ordre du monde, de le réenchanter en procédant à une recherche des

correspondances entre son ipséité, son identité propre et ses particularités et l'Autre, en tant qu'ouverture et prolongement de soi.

En ce sens, Maalouf est profondément humaniste dans la mesure où il semble être le porte-étendard d'un projet qui se veut ouverture sur l'autre. Sa création littéraire peut être comparée à une terre neuve qui réunit sous sa légion tous les hommes. Pour réaliser son ambition humanitaire, Maalouf use des personnages quasi mythiques, mus par un double mouvement : ils s'efforcent de sonder les abysses de leur moi, à dépeussier leur histoire et à déchiffrer les énigmes de leur existence et favorisent, en même temps, le voyage comme moyen d'ouverture sur l'autre, sur d'autres espaces et d'autres cultures.

Nous nous proposons donc d'étudier ce nouvel humanisme dans les écrits d'Amin Maalouf et son rapport avec ce désir de l'auteur de réenchanter le monde et de le transformer en un monde meilleur à travers une création littéraire qui chante l'universalité. L'humanisme et l'universalité ne sont-ils pas les meilleurs moyens de parler de l'homme, de s'interroger sur le pouvoir des relations humaines et sur les moyens pour accéder à une humanité meilleure, à une humanité unie ?

Essentiellement mu par cette quête de l'un dans la diversité, Maalouf s'interroge, dans toutes ses œuvres, sur le présent et le devenir de l'homme et du monde, traduisant par là son inquiétude, son incertitude, ses hésitations, et aussi une forme d'opacité de la pensée humaine dont l'écriture cherche à signifier les contradictions et les clivages.

Notre travail portera sur les œuvres fictionnelles mais aussi les essais d'Amin Maalouf, dans la mesure où cette création témoigne de la fascination de l'écrivain pour la condition humaine, portée par des personnages emblématiques et des récits qui inscrivent la thématique dans l'aventure humaine. Elles deviennent le prétexte d'une mise en scène des personnages à travers lesquels l'écrivain se dit et dit l'autre. Nous avons circonscrit le corpus de cette recherche

aux oeuvres suivants : *Léon L'Africain* (1986), *Samarcande* (1988), *Les Jardins de Lumière* (1991), *Le Rocher de Tanios* (1993), *Les Echelles du Levant* (1996), *Le Périple de Baldassare* (2000), *Les Identités meurtrières* (1998) et *Origines* (2004). Le choix de ces œuvres est dicté par le fait qu'elles contiennent tous les ingrédients relatifs à la thématique qui gouverne notre recherche. L'humanisme, l'universalité sont autant de motifs qui paraissent donner une idée sur le rapport qu'entretiennent ces deux concepts avec la condition humaine dans l'univers d'Amin Maalouf.

Pour pouvoir vérifier la problématique choisie, il nous semble important d'inscrire notre travail dans une perspective méthodologique qui guidera notre étude et constituera le substrat théorique à la base de la démarche que nous adoptons. Nous pensons que l'œuvre maaloufienne se prête à des outils d'investigations multiples tels que la philosophie, l'histoire et l'approche thématique dans la mesure où tous ces outils vont nous permettre de mieux cerner notre travail et pouvoir ainsi analyser ses différentes facettes.

Pour ce faire, notre travail s'articule en trois parties. Dans la première partie, on fera la lumière sur le conflit Occident/ Orient à travers un thème très présent dans la quasi-totalité des œuvres d'Amin Maalouf, celui de l'Histoire.

La passion historique de Maalouf se manifeste à merveille : ses recherches personnelles, les sources documentaires dont il dispose, ainsi que son art de narration inspirent la création poétique chez lui. Pour lui, le monde ne connaîtra jamais le progrès et n'oubliera jamais ses haines et ses luttes tant qu'il ne prendra pas appui sur la réalité de son histoire. Elle est un instrument précieux et incontournable pour remonter et parcourir le temps.

Amin Maalouf, lorsqu'il cite l'Histoire, il le fait à partir d'un point de vue de l'apprentissage, de l'étude, de la réflexion, et du discernement. Ainsi dans l'ensemble de ces œuvres, il ne va pas faire l'oraison funèbre des civilisations passées pour animer les passions de leurs héritiers ou pour en ranimer le souffle

éteint. Le but d'Amin Maalouf est d'appeler à la réflexion, en tentant de retourner et de dépoussiérer les pages de l'Histoire, pour divulguer des choses que beaucoup ont essayé de cacher et de dissimuler.

L'histoire devient chez lui la source de la rencontre de deux civilisations, Orientale et Occidentale : à travers la mémoire collective de ces deux civilisations, Maalouf essaie de créer une terre neuve qui réunit ces deux entités tant différentes mais qui se complètent l'une l'autre. En fait, Maalouf nous met face à un Orient fort par son passé et un Occident fort par son présent ; la réunion de l'Occident et de l'Orient va permettre aux deux entités civilisationnelles d'assurer un avenir meilleur à l'humanité entière. La remémoration des gloires de l'Orient et la progression scientifique Occidentale vont permettre à l'homme d'assurer un avenir meilleur.

Dans une deuxième partie, nous tenterons d'approcher le motif du voyage. En effet, le voyage est un thème très présent dans les récits d'Amin Maalouf. Il permet aux personnages de créer ce monde nouveau, tant désiré par l'auteur, à travers une quête existentielle qui va les mener de l'individuel vers le collectif, de l'infiniment petit à l'infiniment grand.

Chacun des héros maaloufiens, qu'ils soient personnages réels ou fictionnels, entreprend un voyage mythique, un voyage initiatique qui leur apportent la conscience de soi, la conscience de leur identité, à partir des épreuves et des problèmes rencontrés durant leur voyage. Ainsi, ils acquièrent une autre dimension de pensée, une autre manière de voir le monde. Héros mythiques par excellence, ils appartiennent souvent à la catégorie du hors-la-loi de la société. Ce sont les figures du bâtard, du réfractaire, de l'exilé, du poète. C'est le mythe de l'Homme universel, toujours en quête de quelque chose, d'autre chose, de Soi ou de l'Autre, toujours prêt à voyager vers d'autres espaces, voyage qui se transforme en un périple existentiel.

Enfin, la dernière partie sera consacrée à la condition humaine à travers le thème de l'humanisme et le souhait de l'auteur d'une humanité universelle. Ainsi, l'Homme pour affronter le destin, ne se suffit pas d'inventer de nouvelles transcendances, politiques ou religieuses. Amin Maalouf pense en effet qu'il est risqué pour la liberté, et par conséquent pour l'humanisme, de se lancer à corps perdu dans les discours religieux, les discours politiques et les bornes des cultures et des langues. Mais il y a bien place, selon Maalouf, pour un nouvel humanisme, qui est d'ailleurs en train de s'élaborer. Ce nouvel humanisme, qui refuse les arguments d'autorité, oblige l'homme à se construire une conception de l'homme à base de transcendance horizontale, c'est-à-dire centrée sur l'humain dans sa capacité d'accéder à une pensée et à un agir de type humanitaire. Le respect de la personne, le souci de l'autre, de sa dignité sont les principes dont l'humanité doit se soucier. L'humanisme moderne fait écho cependant à un thème central de la religion : l'amour, la paix et la tolérance qui sont par excellence des sentiments qui animent, donnent un souffle et une âme à toutes personnes. C'est dans le cœur des hommes qu'il faut situer le divin et même dans le corps humain qui constitue un nouvel espace du sacré.

Le romancier, devant le scepticisme qui colore son monde fictionnel, recourt à certaines techniques scripturales pour donner forme à ses mythes positifs de réconciliation et de rapprochement entre les peuples qui longent les rives de l'espace méditerranéen.

Cette nouvelle identité du romancier qu'est l'écriture a donné forme à une osmose entre sa vie contingente et son espace scriptural car l'acte d'écrire lui donne l'espoir d'enclencher la roue du changement dans un monde caractérisé par un dérèglement dégénératif.

Il est à avancer que Maalouf, en élisant l'écriture comme patrie, comme espace identitaire, semble se positionner par rapport à la politique qui ne pourrait en aucun cas être porteuse d'une quelconque interculturalité. Son exil

dans l'écriture et son évanescence du monde contingent sont très révélateurs dans ce cadre. Pour ce romancier, l'écriture est l'une des alternatives qui puissent permettre à l'écrivain de contribuer au changement. Elle pourrait œuvrer pour une possible mise en place d'une société homogène, vivant dans la paix et la tolérance. Aux yeux de cet écrivain, ce nouvel humanisme ne pourrait avoir lieu que par le biais de l'écriture.

L'écriture est mise en exergue par Maalouf dans toutes ses écrits. Ceci est non seulement signifié par la convocation de la thématique de l'écriture dans son œuvre romanesque, mais plus encore par le choix des protagonistes de son écriture. Ils sont dans la majeure partie des personnages instruits pour ne pas dire des intellectuels et écrivains, comme pour dire que ce nouvel humanisme ne pourrait voir le jour que porté par l'espoir de quelques rêveurs, de quelques visionnaires, hommes de lettres et de culture, confiants dans les potentialités régénératrices et rédemptrices de l'homme.

L'écriture pourrait accomplir un travail patient et souterrain qui s'inscrirait dans le temps car ni les mentalités ni le regard porté sur l'Autre ne peuvent changer du jour au lendemain. L'écriture pourrait révéler la gangrène qui altère les relations entre les hommes et montrer à ces derniers qu'ils appartiennent à la même humanité, à la même Terre, et qu'ils assument un destin commun. Elle pourrait profondément modifier les représentations et les visions qui sont à la base des préjugés, des clichés et des stéréotypes pouvant rendre caduque toute tentative de dialogue et de croisement interculturels entre les peuples longeant les rives de la Méditerranée.

Ceci pour dire, en dernier lieu, que l'écriture romanesque maaloufienne s'inscrit dans la mouvance humaniste qui présente l'homme comme le seul responsable de tout ce qui lui arrive et l'acteur de tous ses actes et de ses comportements. Les passions humaines paraissent constituer le ressort qui détermine les engrenages fatals envahissant tout l'univers fictionnel de cet

écrivain. Cette primauté accordée à l'homme paraît récuser toute explication d'ordre métaphysique incluant une volonté surnaturelle régissant le cours de l'Histoire. Le déterminisme historique figure donc le marionnettiste caché qui anime les hommes dans le théâtre du monde, qui rend hypothétique toute tentative visant l'instauration d'une société interculturelle faite de partage et d'ouverture sur l'Autre, et qui pose l'incommunicabilité humaine comme une vérité incontestable.

Bien que Maalouf soit conscient du dérèglement du monde et de la crise du rapport à l'Autre, il ne manque pas de nourrir un espoir en une réconciliation possible des hommes qui élèveraient la dignité humaine au rang de valeur suprême à sauvegarder et à entretenir.